porte et tient un pliant sur lequel se remarque un ouvrage en tapisserie, plusieurs écheveaux de laine, diversement nuancés, et un drageoir d'écaille, garni d'or.)

La d.lle Du Grannec.

Mais, M. le Chevalier, je suis on ne peut plus enrhumée, et je n'ose céder à vos instances.

(*La jeune fille regarde en même temps sa mère. Un coup d'œil de la marquise fixe son indécision.*)

Cependant, si je puis vous être agréable.

Le Chevalier.

Mademoiselle, je suis bien reconnaissant : nous vous écoutons avec la plus grande attention...

M. du Grannec.

Je dois vous dire, Chevalier, que c'est une ballade bretonne, où il est question du père de ce pauvre de Mesle, qui vient de recevoir une si cruelle échauffourée à Quimperlé, et que vous verrez, sans doute, à sa terre de Châteaugal, en retournant à Vannes.

Le chevalier.

Bien ! bien ! je suis fou de ces sortes de chants, et çà prouve la révérence que la paysantaille a pour les gens de haut étage.... je vous en prie, Mademoiselle, commencez.

La demoiselle du Grannec chante.

Ar venerez a Keroulas. = *L'héritière de Keroulas* (1).

1.

Que l'héritière de Keroulas
Est heureuse,
D'avoir une robe de satin bleu
Pour danser avec ces Messieurs.

2.

Telles étaient les paroles qui circulaient dans la salle,
Quand l'héritière y entra pour danser ;
Car le marquis de Mesle y était avec sa mère
Et une suite nombreuse.

3.

Que ne suis-je petit pigeon bleu (dit l'héritière),
Comme ceux qui se perchent sur le toît de Keroulas,
Pour entendre ce qui se trame,
Entre sa mère et la mienne.

---

(1) Cette ballade qui a été recueillie par M. Dumarhallach, de Morlaix, nous paraît un des morceaux les plus caractéristiques de la littérature bretonne.

4.

Ce que je vois me fait trembler.
Ce n'est pas sans projet qu'ils sont venus de Cornouailles,
Quand il y a, dans la maison,
Une héritière à marier..

5.

Avec sa fortune et son nom,
Ce marquis-là ne me plaît pas;
Mais Kerthomas, depuis long-temps
Je l'aime et l'aimerai toujours.

6.

De son côté Kerthomas était inquiet
De ces personnages venus à Keroulas,
Car il aimait l'héritière,
Et on l'entendait souvent dire :

7.

Je voudrais être petite sarcelle,
Nageant sur l'étang, où on lave ses vêtements :
Avec quel plaisir je me baignerais les yeux
Dans ses eaux.

8.

L'héritière dit : ma mère, madame, je vous supplie
Ne me donnez pas au marquis de Mesle;
Donnez-moi plutôt à Kerthomas,
C'est celui qui est le plus aimable.

9.

Je suis allée à Chateaûgal (terre du marquis de Mesle).
Et n'y ai rien trouvé en bon état;
Je n'y ai vu qu'une salle enfumée
Et les fenêtres à moitié brisées.

10.

J'ai aussi été à Kerthomas;
J'y ai vu assez de biens pour moi.
Les portes y brillent comme l'argent,
Et les fenêtres y jettent l'éclat de l'or.

11.

Ma fille, oubliez toutes ces idées;
Je ne mets d'importance qu'à ce qui vous est avantageux.
Les paroles sont données,
Vous épouserez le marquis de Mesle.

12.

(*L'héritière*). — Un anneau et un signet d'or
M'avaient été donnés par Kerthomas;
Je les acceptai avec des marques de joie;
Je les lui rendrai en pleurant.

13.

Reprenez, Kerthomas, votre anneau
Votre signet avec ses chaînes d'or,
Puisqu'il ne m'est plus permis de vous accepter pour époux,
Je ne dois pas garder vos dons.

14.

Bien dur eut été le cœur qui n'eut pas pleuré

Parmi tous ceux qui étaient à Keroulas,
En voyant la malheureuse héritière
Baiser les portes quand elle en sortit.

15.

Adieu, grand'maison de Keroulas
Tu ne me verras jamais plus ;
Adieu, mes chers voisins,
Adieu, à présent et pour jamais.

16.

— Les pauvres de la paroisses pleuraient.
L'héritière les consolait.
Taisez-vous, pauvres, ne pleurez pas,
Venez me voir à Chateaugal.

17.

Je donnerai l'aumône tous les jours,
Et trois fois la semaine ferai une charité
De dix-huit quartiers de froment.
Je distribuerai aussi de l'orge et de l'avoine.

18.

— Le marquis de Mesle dit
A sa jeune épouse, lorsqu'il l'entendit :
Vous ne donnerez pas tous les jours,
Car mes biens n'y suffiraient pas.

19.

— Marquis de Mesle, sans prendre à ce qui vous appartient
Je ferai l'aumône tous les jours,
Afin d'accumuler des prières,
Pour nos âmes quand nous serons morts.

20.

Dès son arrivée à Chateaugal,
L'héritière demanda
Si l'on ne trouverait point un messager
Pour porter une lettre à sa mère.

21.

Un jeune page répondit
A l'héritière qu'il entendit :
Ecrivez, quand vous voudrez,
Des messagers on trouvera.

22.

Cependant elle écrivit une lettre
Et la remit au page,
Avec injonction de la porter,
Sans coup férir, à sa mère à Keroulas.

23.

Lorsque la lettre parvint
Dans la salle, à se divertir Madame était
Avec plusieurs de la noblesse,
Et Kerthomas s'y trouvait aussi.

24.

Dès qu'elle eut parcouru sa lettre,
Kerthomas, dit-elle,
Faites seller à l'instant

Je pars aujourd'hui pour Chateaugal.

25.

— La Dame de Keroulas
En arrivant à Chateaugal,
Dit : qu'y a-t-il donc dans cette maison
Que j'en vois les portes tendues de cette manière.

26.

— L'Héritière qui était venue ici,
Cette nuit est décédée.
— Si l'héritière est morte,
Ah ! c'est moi, véritablement, qui en suis la cause.

27.

Elle m'avait dit plusieurs fois
Ne me donnez pas au marquis de Mesle,
Mais plutôt à Kerthomas,
Qui était le plus aimable.

28.

Kerthomas et la malheureuse mère,
Consternés d'un événement si déplorable,
Tous deux à Dieu consacrèrent,
Dans un cloître, le reste de leurs jours.

Le chevalier, se répandant en compliments.

On ne peut mieux, Mademoiselle. Ah ! si Tugdal mon fils avait été là... pardon, mais il est jeune et vaillant; et, s'il manie la dague avec adresse, il a plus d'une fois aussi touché les cordes d'une mandoline ; combien il s'estimerait heureux de soutenir vos accents.

Mme. du Grannec.

M. de Kernipilly, vous nous faites honneur, mais Mlle. du Grannec n'aurait pas assez de talent pour mêler sa voix aux chants de Monsieur votre fils.

Le chevalier.

Tudieu, Madame, elle chante comme un ange ; et je n'entendis aucune des dames de M. de Mercœur, lorsqu'elles égayaient les vesprées en son château de Nantes, qui eut une voix à remuer le cœur comme la noble héritière du Grannec.

M. du Grannec.

La Dlle. du Grannec, mon cher Chevalier, vous remercie, et vous prie de croire qu'elle se tient pour honorée des compliments qu'il vous plait de lui accorder.

Le chevalier.

Avec sa permission, et celle de ses nobles parents, je dirai à mon fils, si vous l'avez pour agréable, combien de charmes sont renfermées dans le château du Grannec.